

les rives de l'



la revue électronique de l'Institut de recherche et d'information sur le volontariat (iriv)
www.iriv.net - numéro 25 – décembre 2013 – songe



© iriv, *Songe des Balkans*, Dubrovnik (Croatie), mai 2012

Nous dédions ces vingt-cinquièmes *rives de l'iriv* à la Croatie, deuxième pays des Balkans à être devenu membre de l'Union européenne en juillet 2013, après la Slovénie en 2004. La *rive éditoriale* évoque le rôle des associations dans la prévention contre le suicide. La *rive académique* explique les différents sens du mot songe. La *rive psychanalytique* analyse le parcours migratoire, du songe professionnel à la réalité du monde du travail. La *rive psychosociologique* étudie le passage du songe au projet. La *rive associative* témoigne d'une expérience originale d'éducation en Amérique latine. La *rive européenne* évoque les songes de jeunes Espagnols contraints d'émigrer. La *rive de Russie* propose le témoignage d'un Master Erasmus Mundus, un songe devenu réalité.

- *rive éditoriale* *songe d'une nuit d'automne* par Bénédicte Halba
- *rive académique* *songe, rêve et imagination* par Eve-Marie Halba
- *rive psychanalytique* *du songe professionnel au monde du travail* par Diomar Gonzalez
- *rive psychosociologique* *du songe au projet* par Jean-Luc Dumont
- *rive associative* *songe d'éducation en Equateur* par Camille Paillet
- *rive européenne* *Marea Granate, songes d'expatriés espagnols* par Marta Guitart Sanchis
- *rive de Russie* *du songe à la réussite éducative* par Albina Khasanzyanova
- *actualité de l'iriv de juillet à décembre 2013* : projets et retombées médiatiques

directrice de la publication : dr Bénédicte Halba, présidente de l'*iriv*

rédactrice en chef : dr Eve-Marie Halba, secrétaire générale de l'*iriv*

les rives sont accessibles sur: <http://www.benevolat.net>

© iriv, Paris, décembre 2013

rive éditoriale - décembre 2013

Dr Bénédicte Halba, présidente de l'iriv

Songe d'une nuit d'automne

« Le 17 novembre 2012, Juliette S. aurait eu quarante-six ans.

Le 5 novembre 1996, à Boulogne-Billancourt, elle était tragiquement arrachée à la vie.

Celles et ceux qui avaient l'obligation, familiale ou professionnelle, de la soutenir, l'ont cruellement conduite à la mort.

Ceux qui l'ont aimée se souviendront du sourire, de l'humour et de la joie de vivre de Juliette.

De la part de son père. »

Cet anniversaire de disparition publié chaque année dans un journal du soir (1) traduit la souffrance d'un père, resté inconsolable de la mort de sa fille. Il est aussi révélateur du tabou que constitue le suicide en France. Dans un documentaire intitulé « *Suicide, un silence de mort* » (2), Benjamin Batard explique que « se donner la mort ou tenter de le faire » est considéré comme un mal mystérieux, souvent honteux, qui culpabilise autant son auteur que ses proches, « qui n'ont pas su l'empêcher », et plus largement toute la société.

Dans un rapport de l'Inserm publié en 2005 (3), les experts chargés d'analyser le phénomène en France ont souligné que le suicide constituait un phénomène majeur de santé publique. Notre pays demeure l'un des pays industrialisés les plus touchés avec la Finlande, la Belgique, l'Autriche et le Luxembourg (4). Comportement autodestructeur, il est l'aboutissement d'une situation de crise, souvent insuffisamment perçue par l'entourage et le corps médical. Il concerne tous les âges et les deux sexes. Les experts ont classé les comportements suicidaires en fonction de plusieurs facteurs (5) qui peuvent être concomitants. Quelle qu'en soit la cause, les spécialistes s'accordent à dire qu'il est impossible d'établir un portrait précis du sujet suicidaire ou même de prévoir un passage à l'acte.

Une technique dite « d'autopsie psychologique », pratiquée au Canada, en Grande-Bretagne ou encore en Finlande, mais encore confidentielle en France, vise à reconstituer les circonstances psychologiques, sociales et médicales entourant le décès d'une personne suicidée par la collecte de données auprès de ses proches. D'abord appliquée à des fins médico-légales (quand les causes du décès étaient mal définies), cette technique peut être utilisée pour la recherche pour affiner la connaissance des facteurs de risque du comportement suicidaire et ainsi contribuer à la prévention.

L'Observatoire national du suicide, créé en 2013 par la ministre de la santé, a pour « mission d'améliorer la connaissance du phénomène et de produire des recommandations dans le champ de la prévention ». Il réunit associations, professionnels de santé, chercheurs, personnalités qualifiées, parlementaires ainsi que des représentants de sept ministères et des caisses d'assurance maladie. Les associations œuvrent depuis de nombreuses années pour informer sur le suicide et accompagner les familles concernées. Auprès des pouvoirs publics, leur longue expérience du problème peut aider à mettre sur pied une politique qui soit à la hauteur de l'enjeu de santé publique qu'elle représente en France. Auprès des familles dont un proche s'est suicidé ou a fait des tentatives de suicide (6), elles proposent une écoute et un soutien précieux en apportant des explications, parfois des réponses à des questions qu'elles se sont posées, au sentiment de gâchis qu'elles ont éprouvé. Le Groupement d'Etudes et de Prévention du Suicide (7) a recensé 7 associations principales qui interviennent sur le sujet (8).

La définition du mot « songe » hésite en français entre le sens positif de « rêve » qui peut se réaliser et celui plus négatif de « chimère » ou « illusion » qui s'évanouit avec la réalité. Etudions ces deux significations pour notre « songe d'une nuit d'automne ».

Supposons que Monsieur S. décide de se tourner vers une association. Plusieurs situations peuvent se produire. Il peut être réfractaire à la chose associative, peu convaincu par les solutions qui lui sont proposées qui lui semblent illusoire. Il abandonne rapidement. Sa tentative d'apaisement reste une chimère. Il peut au contraire trouver sa place, et un rôle à jouer, dans une association dans laquelle il s'est engagé. En réussissant à partager son épreuve avec d'autres, il trouvera une consolation. Après plusieurs expériences associatives, Monsieur S. peut enfin décider de créer sa propre fondation en souvenir du drame vécu par sa fille. Il réussit à surmonter son épreuve en lui donnant une réalité concrète, en la transmettant à d'autres.

Monsieur S. peut aussi choisir de rester inconsolable. Conserver intacts sa colère et son chagrin est sa manière de garder vivante la mémoire de sa fille. Dans *Illusions perdues*, Honoré de Balzac écrivait que seule «la résignation est un suicide quotidien» (9). Quelle que soit la décision de Monsieur S., l'important est de ne pas se résigner, de ne pas abandonner. La beauté et l'ambiguïté du songe est d'hésiter entre réalité et chimère.

« To be, or not to be, that is the question » (10). Cette question existentielle se pose souvent dans les moments décisifs.

- (1) Carnet du *Monde*, publication de ce faire-part de décès, chaque 17 novembre de 1997 à 2012
- (2) Benjamin Batard, *Suicides, silence de mort* documentaire diffusé sur France 3 en juin 2013
- (3) Eric Jouglu, Centre d'épidémiologie sur les causes médicales de décès, CépiDc Inserm, Le Vésinet, 2005 et travaux du groupe d'experts réunis par l'Inserm dans le cadre d'une procédure d'expertise collective, pour répondre aux questions posées par la Direction générale de la santé (DGS) concernant l'intérêt de la démarche d'autopsie psychologique dans la prévention du suicide. Le Centre d'expertise collective de l'Inserm a assuré la coordination avec le Département animation et partenariat scientifique (Daps) pour l'instruction du dossier et le service de documentation du Département de l'information scientifique et de la communication (Disc) pour la diffusion.
- (4) En France, on compte plus de 10 000 suicides par an
- (5) Six facteurs sont identifiés dans le rapport de l'INSERM : l'intentionnalité du sujet (désir de fuite, de vengeance, suicide altruiste, prise de risque, comportement ordalique, auto sacrificiel) ; l'idéation suicidaire ; le moyen utilisé (violent ou non) ; le degré de létalité (nécessitant une hospitalisation) ; l'importance des altérations du fonctionnement cognitif (agressivité, impulsivité) ; les circonstances aggravantes ou précipitantes (confusion mentale, intoxication, contexte sociodémographique particulier) ; enfin la présence de comorbidités psychiatriques ou autres.
- (6) Elles sont dix fois plus nombreuses que les suicides soit environ 160 000 en France chaque année
- (7) Créé en 1969, le GEPS est une association loi 1901 qui a pour vocation de regrouper des professionnels et des intervenants concernés par les problèmes du suicide. <http://www.geps.asso.fr/>
- (8) l'Unafam (Union Nationale des amis et familles de malades Psychiques depuis 1963), l'UNPS (Union Nationale Pour la Prévention Du Suicide depuis 1996), la Fnap Psy (Fédération Nationale des Associations d'(ex)Patients en Psychiatrie), Jonathan Pierres Vivantes (association de parent en deuil), Phare Enfants-Parents (Prévention du mal-être et du suicide des jeunes), Fil Santé Jeunes (Site interactif pour les jeunes), Vivre son deuil (depuis 2001 en Belgique, en France et en Suisse), France dépression (regroupant des patients, leurs familles, des médecins, des infirmiers, des assistantes sociales), et Schizo?...Oui! (née en 1998)
- (9) Honoré de Balzac, *Illusions perdues*, Paris, 1843.
- (10) William Shakespeare, *The Tragical History of Hamlet, Prince of Denmark*, Acte 3, scène 1, London, 1601.

Dr Eve-Marie Halba, secrétaire générale de l'iriv

Songe, rêve et imagination

Sommeil et insomnie sont deux antonymes connus mais on ignore que le sommeil est un petit songe, étymologiquement (1). La famille latine de *somnus* a généré des mots très divers. On distingue le sommeil pesant (assommer, assommer, somnifère, somnambule, hypersomnie) du sommeil léger (somme, somnoler, soporifique, assoupissement). *Songe, songer, songerie* appartiennent à une troisième catégorie, celle du sommeil éveillé.

Rêver ou songer ? Comment distingue-t-on ces deux mots ? Tout d'abord, *rêver* est un verbe plus récent dont l'origine est discutée (3). Il serait gallo-romain et synonyme de « vagabonder ». *Vague, divaguer, extravagant* sont issus de la même famille. En ancien français *desver* signifiait « être fou, perdre le sens ». Il y a dans le mot *rêve* à la fois l'idée de folie et de fantaisie, alors que le *songe* n'exprimait initialement que l'activité onirique. Pourtant, les deux mots ont connu une évolution sémantique inattendue.

Ce sont les Rêveries du promeneur solitaire de Rousseau qui expliquent ce changement : l'auteur donne au mot *rêverie* son sens moderne. Cet usage romantique nouveau se fait aux dépens de *songe* qui avait cette acception jusque-là -pensons au *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare ou au *Songe de Vaux* de Jean de la Fontaine (4). Deux mots parfaitement synonymes ne peuvent être utilisés au même moment dans une langue, toute concurrence provoque la disparition ou la spécialisation d'emploi de l'un des deux. Le *rêve* (préféré à *rêverie*) marquera l'activité psychique non soumise à l'attention lors du sommeil. *Songe* s'est donc spécialisé dans un usage littéraire et intellectuel, il désigne l'activité cérébrale liée à l'état de veille.

Songe invite à réfléchir à la naissance même d'une idée. Comment la langue française conçoit-elle cette construction mentale ? On distingue deux sortes de vocabulaire. Un premier type exprime l'effervescence cérébrale : *réflexion, pensée, cogitation, spéculation, concept(ion), méditation*. Si cet effort cérébral est couronné, d'autres mots viennent à l'esprit **doctrine, système, thèse, doctrine**. Un second type de vocabulaire fait référence à l'image que l'on construit mentalement. Cette représentation est perçue de manière positive dans un seul mot, **imagination**. Tous les autres montrent que l'image est trompeuse. L'**utopie** insiste sur l'aspect irréalisable de l'image, la **chimère** sur sa vanité, le **mirage** sur sa fausseté. *Phantasme, hallucination* et *vision* mettent en valeur le côté pathologique ou surnaturel de cette imagination.

« Parfois je me prends la figure à deux mains, et je pense : ce serait si simple de faire des romans, mais lorsque j'ai trouvé quelque chose, je **songe** : ce sera amusant à raconter cela, et la joie de la découverte chasse le **casse-tête** de la besogne » confiait Joris-Karl Huysmans à un journaliste en 1896 (5). L'auteur livre dans cet entretien combien le *pensum* de l'écriture se transforme en vraie distraction quand il laisse divaguer son esprit. Son héros le plus fameux, le dandy des Esseintes, en est un parfait exemple. Le protagoniste d'*A rebours* construit sa vie comme un songe : il a imaginé une maison isolée des hommes dans laquelle il rêve devant ses livres et ses tableaux décadents. Il se livre à la création artistique (parfum, jardin, poésie en prose). Quand son ermitage lui pèse (il est en proie à des cauchemars), il veut se dépayser à Londres mais se contente d'un Paris « londonisé » par son imagination. On comprend que les surréalistes aient admiré cette œuvre qui préfigurait l'importance du rêve dans la construction littéraire (6).

Dans la mythologie, Hypnos est le frère jumeau de Thanatos (7). Les Anciens nous mettaient en garde : l'état de rêve éveillé ne doit pas s'éterniser : le songe pourrait se transformer en sommeil éternel. A la fin d'*A rebours*, Huysmans nous prévient des risques d'une trop grande cérébralisation. Des Esseintes, à l'agonie, est hospitalisé d'urgence mais regrette de n'avoir pu vivre son rêve esthétique jusqu'au bout. *Le songe d'un habitant du Mogol* de Jean de La Fontaine nous livre un message plus optimiste. Il nous rappelle que le meilleur moyen de vivre heureux est de compenser la simplicité de son existence par la richesse de son imagination :

« Je ne dormirai point sous de riches lambris:
Mais voit-on que le somme en perde de son prix ?
En est-il moins profond, et moins plein de délices ?
Je lui voue au désert de nouveaux sacrifices.
Quand le moment viendra d'aller trouver les morts,
J'aurai vécu sans soins, et mourrai sans remords. »

- (1) Songe est tiré de *somnium* et sommeil de *somniculus*
- (2) Huysmans expliquait au journaliste Maurice Guillemot, de la revue *Gil Blas*, la genèse de son livre *La cathédrale* qui paraîtrait deux ans plus tard. Huysmans est l'un des premiers écrivains à s'être livré à ce nouvel exercice de l'interview littéraire, née aux Etats-Unis. Voir *Huysmans, Interviews*, édité par, Jean-Marie Seillan, Paris Champion, 2002, p.193
- (3) L'étymologie de rêve est incertaine. Une autre hypothèse ferait de rêve le croisement de deux étymons (*raver* et *evadere*), l'un signifiant « être en rage » et l'autre « s'échapper de la réalité par l'imagination ».
- (4) Au XVIIème siècle, Antoine Furetière dans son dictionnaire dénigrant l'usage du mot *rêve* qu'il jugeait vieillissant, bas et peu usité.
- (5) Huysmans est l'un des premiers écrivains à s'être livré au nouvel exercice de l'interview littéraire, née aux Etats-Unis. Guillemot travaillait pour la revue *Gil Blas*. Voir *Huysmans, Interviews*, édité par, Jean-Marie Seillan, Paris Champion, 2002, p.193
- (6) Rappelons que le rêve est au coeur du mouvement littéraire surréaliste. Robert Desnos écrivait ses rêves, l'écriture automatique est un songe éveillé... André Breton a toujours manifesté son admiration à Joris Karl Huysmans.
- (7) Le même radical indo-européen a donné le latin *somnus* et le grec *hypnos*. *Thanatos* signifie « mort ». Les fils de la Nuit se tiennent devant la porte des Enfers.
- (8) Les derniers mots du roman sont déchirants : « Seigneur, prenez pitié du chrétien qui doute, de l'incrédule qui voudrait croire, du forçat de la vie qui s'embarque seul, dans la nuit, sous un firmament que n'éclairent plus les consolants fanaux du vieil espoir ! »

Diomar González, Master en psychanalyse, psychologue, administratrice de l'iriv (1).

Du songe à la réalité : la métamorphose d'un parcours migratoire.

Partir de chez soi et décider d'aller vivre dans un nouveau pays dénote une forte motivation pour qui fait ce choix difficile. Elle entraîne une série d'émotions, qui encouragent la personne à rendre réel ce qui était de l'ordre du rêve : aller vivre ailleurs et s'épanouir dans une nouvelle société.

Quelles raisons peut-on invoquer pour expliquer un départ ? On peut en imaginer quelques-unes. Trouver de nouvelles opportunités et s'offrir des alternatives. Décider de vaincre ses craintes et ses peurs dans un environnement inconnu, en suivant ses propres rêves et ses idéaux. Avoir un esprit d'aventure et d'ouverture aux autres pour aller à la conquête de nouveaux mondes. Etre capable de surmonter des situations difficiles et avoir le désir de relever un défi. Savoir établir de nouveaux liens sociaux dans la société d'accueil et être prêt à apprendre la langue du pays d'accueil.

On part avec « des idées dans ses bagages » quand on choisit de s'installer dans un nouveau monde, d'y trouver sa place et d'y construire quelque chose. Que peut-il arriver lors de cette plongée dans une nouvelle culture? Métaphoriquement, dès l'arrivée s'engage une métamorphose (2), dans laquelle on est confronté à ses propres valeurs, à ses mythes et à ses tabous. Ces différences peuvent même amener à mettre en cause ses propres motivations. Ces situations peuvent aussi nous rendre plus sensible à nos peurs, nos faiblesses, et nos fantasmes.

Les personnes qui arrivent dans le pays d'accueil peuvent ressentir un véritable décalage entre leurs attentes et leurs rêves. Une dichotomie peut s'installer entre leurs certitudes et la réalité, entre ce qu'elles savent faire, et ce qu'elles ne peuvent plus faire. Les codes du marché du travail sont spécifiques: les acteurs institutionnels (publics, privés, agences pour l'emploi, services d'orientation,...), les procédures à suivre (CV, lettre de motivation), la manière de se présenter lors d'un entretien varient d'un pays à l'autre. La découverte de ces nouveaux codes peut bouleverser le nouveau venu et parfois lui faire perdre confiance en lui.

Cette métamorphose fait peu à peu évoluer l'individu qui doit cependant retrouver ses marques. Il doit garder présent à l'esprit son propre désir, continuer à marcher à la conquête de ce qu'il aime faire. Le lieu symbolique où il veut se placer se redéfinit dans cette nouvelle culture : au fur à et à mesure il le fait sien et le rendra réel. C'est, par exemple, le poste de travail où l'on peut s'épanouir professionnellement.

Quelles compétences peut-on tirer de cette métamorphose ? Les personnes engagées dans un parcours migratoire apprennent à déchiffrer et différencier clairement leurs propres codes sociaux-culturels de ceux des autres. Cette compétence leur permet d'entamer un dialogue avec un autre monde et d'enrichir ainsi leur « bagage multiculturel ». Elles acquièrent une nouvelle vision de la globalité du monde, qui diffèrera sensiblement de leur vision antérieure. L'enrichissement peut être intellectuel, affectif, intérieur, etc.

Une personne qui vient d'ailleurs découvre de nouveaux jeux et enjeux professionnels. Acquérir des savoir-faire et les transformer en véritables compétences est un défi qu'il faut relever pour réussir un projet qui suppose de bien connaître les règles. Cette métamorphose lui permettra de s'insérer dans de nouvelles équipes de travail, de développer sa capacité d'écoute, d'apprendre et d'échanger avec ses nouveaux collègues.

La métamorphose est une étape nécessaire pour passer du songe professionnel à la réalité du marché du travail. Apprendre à l'accepter et à la dépasser est la clé de l'acquisition de nouveaux « savoir-faire », et « savoir-dire ». Cette phase valorisera et renforcera l'expérience et les compétences acquises dans une vie antérieure. Elle forgera des professionnels porteurs de nouvelles compétences, qui enrichiront leur propre profil professionnel ou créeront les métiers de demain.

- (1) formatrice à l'atelier «Repérer ses compétences issues d'un parcours migratoire » auprès du public de la diaspora latino-américain, au sein de la Cité des Métiers-Paris (juin 2012-juin 2013)
- (2) métaphore, utilisée à la conférence « L'expérience migratoire, un atout pour l'insertion professionnelle » voir : Infolettre spéciale : Résumé du séminaire du 20 septembre 2012. Migrapass.net, intervention de Diomar Gonzalez Serrano.

rive de décembre 2013

dr Jean-Luc Dumont, psychosociologue, consultant auprès d'ONG

Du songe au projet

Où s'enracinent nos projets ? Dans les circonstances, dans ce qu'elles font de nous, dans ce que, aussi, puisant dans nos convictions, nos désirs, notre audace, les forces nécessaires, nous sommes capables de faire d'elles en les dépassant. Et si nos projets les plus grands, ou plutôt ceux qui élargissent notre monde et nous grandissent, n'étaient pas les plus fous ?

Songes et projets ont en commun le fait qu'ils constituent des réactions à une situation insatisfaisante à laquelle les uns nous arrachent, les autres nous engagent à construire une alternative. Le songe comme réalisation d'un désir sur le mode fantasmatique et le projet comme anticipation et intention de sa réalisation dans l'action, ne sont pas si éloignés l'un de l'autre. Sans doute le songe, la psychanalyse le souligne, fonctionne selon le principe de plaisir, alors que le projet obéit au principe de réalité. Mais y aurait-il un projet s'il n'y avait eu d'abord un songe ?

Le moment important est bien celui où, accordant notre écoute au rêve et au désir qu'il exprime, nous faisons le pas -parfois le saut- de le réaliser acceptant, d'en envisager sérieusement les conditions réelles de possibilité. Du songe au projet, le moment le plus intéressant réside dans le passage d'un mode de fonctionnement à l'autre ; qui est de l'ordre de la décision. Pourquoi surgit-elle ? Songer sans réalisation concrète provoque à la longue du déplaisir.

A un moment donné, le rêveur se heurte au réel. Ou bien il renonce au songe qui l'habite, parce qu'il le pense irréalisable ou il l'actualise en l'assumant, en le mettant *en situation*. Le projet prend alors corps, le songe fait irruption dans le réel. Il y a, deux destins possibles des rêves : rester flottant sous forme de nébuleuses, ou bien, prendre corps dans le réel. Pour s'ancrer dans la réalité, les rêves doivent être reliés à des circonstances précises, des conditions matérielles, des rapports humains, des ressources. Tout sujet les acquiert, les capitalise, au cours de son itinéraire personnel sous forme de savoirs, de savoir-faire, qui constituent la trame d'un système d'action individuelle et collective.

Le songe, en ce sens, est premier. La formule d'Holderlin : « L'homme qui songe est un dieu, celui qui pense est un mendiant » (1) peut être ainsi entendue : sans contraintes, en unité avec la nature et le monde, nous rêvons, libres, nous sommes des dieux. Pris dans les rets du langage, des circonstances, du savoir, des contraintes multiples de notre condition, nous sommes mendiants. Toujours au regret du dieu qui est en nous, nous sommes aussi capables, parce que nous en avons le souvenir, de faire l'effort de nous arracher à notre prison.

N'ayons pas peur de nos rêves. N'ayons pas peur de l'impossible. Prenons, au contraire, appui sur cette capacité étrange que nous avons d'aborder à ses rives. « *I have a dream !* », avec ces mots, Martin Luther King déclare sa vision comme projet politique : le rêve anticipe sa réalisation, la donne à voir. Comme le poète, le chef politique est un visionnaire qui nous ouvre un chemin. C'est un rêve, impossible, et pourtant justement pour cette raison, il ne faut pas y renoncer.

Rien de neuf ne se produit sans rupture. Tout l'art du projet consiste à assumer la rupture en l'inscrivant dans le réel, le songe en est incapable. Sans désir, sans utopie, sans cette capacité un peu folle à croire que l'impossible peut advenir, aurions-nous jamais la force d'ouvrir un avenir ? Nous tissons les éléments de notre passé, nos ressources cumulées, nos savoirs, nos connaissances, nos relations, nos réseaux en un présent dense, vivant, actif, créateur.

Placer en perspective le songe et le projet nous incite à distinguer deux acceptions de la notion de projet : l'une le considère comme une construction sociale, que l'on peut, ou doit, contrôler et gérer rationnellement. Ce projet-là est radicalement différent du songe, il s'y oppose ; par définition il va du possible au possible, il ignore le rêve. L'autre acception du projet insiste sur son lien essentiel au songe comme puissance de l'imagination. Ce projet-là innove vraiment, il crée celui qui le porte autant que la situation nouvelle qu'il instaure.

(1) Friedrich Hölderlin : *Hyperion* (1797)

rive éducative de décembre 2013

Songe d'éducation en Equateur : las Unidades Educativas del Milenio

Camille Paillet, diplômée de l'IEP Grenoble, coordinatrice de projet de développement social et urbain chez Couleurs d'Avenir (Ile-de-France)

En 2008, une nouvelle constitution est adoptée par voie de référendum en Equateur, celle de la « Révolution Citoyenne ». Pour Rafael Correa, président de l'Equateur élu en 2006, elle est un outil destiné à construire un nouveau pays, « une patrie souveraine, digne, juste, sans misère, sans chômage, sans discrimination ». La même année, dans sa volonté de construire un pays moderne, il fait ériger la première Unité éducative du millénaire (UEM), pour offrir à des centaines d'élèves du primaire et du secondaire une éducation de qualité, dans un pays où près 50% de la population vit sous le seuil de pauvreté. Le songe d'une éducation publique pour tous dans une nation naissante est né.

Selon le gouvernement, ces Unités Educatives du Millénaire sont des institutions publiques expérimentales fondées sur des concepts techniques, pédagogiques et administratifs novateurs. Elles symbolisent la politique éducative volontariste du gouvernement en proposant une nouvelle éducation publique, basée sur une excellence éducative, dans les zones défavorisées rurales ou semi-rurales du pays. Elles sont dotées de moyens impressionnants : enseignants diplômés, salles de classes équipées d'ordinateurs, de microscopes, d'instruments de musique, de tableaux électroniques,... (1)

En 2011, j'ai réalisé un stage de fin d'études à Quito, au sein de Grupo Faro, une ONG équatorienne qui développe des programmes d'évaluation et implémentation des politiques publiques, notamment éducatives via le programme Educuidadania. Celle-ci a installé son Observatoire Citoyen de l'Education de Turubamba, quartier pauvre et nouvellement urbain du Sud de la Ville, dans l'Unité Educative du Milénaire « Bicentenario », une des premières construites dans le pays. J'ai ainsi pu découvrir la réalité d'une UEM. L'Observatoire Citoyen de l'Education est chargé de l'organisation du circuit éducatif de Turubamba, un réseau constitué de 15 établissements scolaires de la zone (dont l'UEM), j'ai pu aussi découvrir la réalité des établissements scolaires de la zone.

Ce circuit éducatif vise à favoriser à Turubamba l'accès au système éducatif des enfants et adolescents de la zone et améliorer la qualité de l'enseignement en mutualisant les expériences de chacun. En fait, beaucoup des petites écoles de la zone manquent cruellement de moyens pour organiser l'éducation de leurs élèves : enseignants peu qualifiés, nombre limité de tables et de chaises, de cahiers et de crayons, salles de classe de fortune parfois sans vitres... La réalité quotidienne contraste fortement avec la vision de l'UEM.

Loin du centre économique et des quartiers résidentiels, d'affaires ou touristiques de Quito, Turubamba est une zone semi-rurale pauvre située au Sud de la Ville. J'en garde une impression de désordre, de pauvreté et d'abandon: petites maisons en ciment sans revêtement pas toujours achevées, peu d'éclairages publics, transports en commun qui ne desservent pas tous les quartiers,... Cette zone récemment urbanisée de 60 000 habitants abrite une population d'immigrés venant des campagnes environnantes de Quito pour trouver du travail en ville. Au milieu de cette campagne qui s'urbanise, trône l'Unité Educative du Millénaire « Bicentenario », grande structure en béton de plusieurs

centaines de mètres carré, entourée de grillage et gardée à l'entrée, avec ses élèves, sourire aux lèvres, revêtant fièrement leur uniforme bleu marine.

Si l'UEM attire, fait rêver et crée beaucoup d'espoir pour les habitants de la zone Turubamba, elle ne peut pas accueillir tous les enfants du quartier, seulement une centaine d'élèves dont les parents ont pour certains attendu plusieurs années avant que puissent être inscrits leurs enfants, tant la liste d'attente est longue. Le rêve d'une éducation publique de qualité pour tous n'est donc pas tout à fait accessible à tous.

Certains équipements sont dotés d'une technologie que beaucoup de nos écoles en France ne possèdent pas, notamment avec des tableaux électroniques. Cette technologie a le défaut de ne pas fonctionner les mois des pluies (2). La réalité climatique n'a pas été prise en compte. Une certaine vision de la modernité éducative inspirée de l'éducation dans les pays occidentaux semble avoir été importée artificiellement.

Avec ces UEM, il m'a semblé que la vision du développement par l'éducation avait été largement inspirée par une vision de la modernité en décalage avec la réalité du pays (climatique et sociale). Cette éducation « moderne » de qualité ne bénéficie qu'à une poignée d'enfants, les autres étudient dans des écoles aux moyens qui font parfois cruellement défaut. Une meilleure répartition des moyens (humains, économiques, technologiques, pédagogiques,...) entre les établissements de chaque zone défavorisée aurait peut-être permis de mieux démocratiser l'éducation, en construisant des établissements moins modernes mais plus adaptés aux nécessités locales. Mais ces établissements et ce système doivent avoir convaincu le plus grand nombre puisqu'en 2013 une vingtaine de nouvelles UEM est en construction dans tout l'Equateur.

(1) Un confort moderne pour une éducation gratuite de qualité offerte Aujourd'hui, l'Equateur compte 24 UEM réparties dans 18 Provinces.

(2) Les orages faisaient sauter l'électricité et que les fortes pluies inondaient parfois les salles des classes

rive européenne de décembre 2013

Marta Guitart Sanchis, Master en Sciences Politiques (Université de Barcelone) et en Sociologie (Université de Paris 7- Diderot), chargée de mission à l'iriv

Marea Granate- Songes d'expatriés espagnols

Le naufrage d'un bateau qui transportait près de 500 migrants clandestins sur l'île de Lampedusa en Sicile, au début du mois d'octobre, a rappelé que l'immigration et le processus migratoire peut vite passer du rêve au drame.

L'idée de « migration » est associée à l'espoir d'une amélioration de sa situation actuelle par un déplacement physique. Dans les pays du Sud, elle s'explique par les conditions très pénibles vécues par les populations : régimes non-démocratiques, situations de guerre, persécutions, famines, dégradations environnementales... Les pays du Nord offrent une vie meilleure que celle de son pays d'origine.

Dans les pays développés, comme ceux de l'Union Européenne, la crise économique est la principale raison qui explique la migration: on quitte son pays pour chercher un travail. Les pays les plus affectés par cette situation en Europe sont le Portugal, l'Espagne, l'Italie, la Grèce et l'Irlande. Ils ont été très touchés non seulement par les conséquences de la crise mais aussi, à un niveau politique, par les protestations de leur population dans les rues.

La raison principale de la migration des Espagnols est économique. Les dernières données du chômage (1) indiquent que le taux est de 26% pour la population dans son ensemble et de 56,6% pour les jeunes (2). Face à cette situation, la migration est une nécessité (3) et l'Union européenne une destination prioritaire, par la citoyenneté et la validation des diplômes qu'elle propose.

Cependant, la migration n'implique pas l'oubli de sa terre d'origine. Le mouvement citoyen des jeunes expatriés songe, depuis l'extérieur, à un changement de l'intérieur, spécialement à un niveau politique, face à la détérioration de l'État et des services publics.

Un mouvement citoyen, à l'origine de jeunes Espagnols diplômés et expatriés, est en train de se constituer dans plusieurs pays d'Europe. Il symbolise un double songe : une installation réussie dans sa ville de destination ; un changement dans la vie politique de son pays. Les principaux pays destinataires des ressortissants espagnols en Europe, sont la France, l'Allemagne et le Royaume Uni (4).

Ce mouvement, né entre février et avril 2013, s'est intitulé « Marea Granate », Marée Grenat (5), pour rappeler la couleur des passeports espagnols en signe de reconnaissance. Il est né dans un climat de mobilisation citoyenne croissante, dans l'esprit du mouvement des indignés du 15 Mai 2011, qui a été suivi par différentes « Marées Citoyennes » plus sectorielles (dans la santé, l'éducation, la recherche scientifique...).

Les membres du mouvement « Marée Grenat » ont comme point commun le fait de se définir comme un groupe de migrants, obligés de partir de leur pays face aux manques de perspectives sur le marché du travail, pour trouver un emploi qui corresponde à leurs études. Ils souhaitent depuis

l'étranger, faire changer la politique menée par leur gouvernement en s'associant aux autres mouvements de protestation nationaux.

Le mouvement grenat partage un double rêve se rendre visibles depuis l'étranger pour contribuer à améliorer la situation actuelle de leur pays mais aussi pouvoir rentrer en Espagne et choisir eux-mêmes, sans être contraints par le manque de travail, d'entreprendre un parcours migratoire pour avoir de nouvelles opportunités à l'étranger. Ce rêve est encore un songe (6) mais ne demande qu'à se réaliser.

- (1) Le nombre réel des migrants est inconnu pour l'Espagne, car ces données sont collectées dans les registres des consulats, auxquels ne pas inscrits tous les ressortissants espagnols
- (2) troisième trimestre 2013-
http://economia.elpais.com/economia/2013/10/24/empleo/1382612384_944615.html
- (3) deuxième trimestre 2013 -
http://economia.elpais.com/economia/2013/07/01/agencias/1372670210_435232.html
- (4) Selon la Convention des Nations unies pour les Droits de l'homme, le « migrant de travail » (migrant worker) a fait son choix de partir librement, pour des raisons de «convenance personnelle » et sans l'intervention de facteurs externes contraignants (art. 1.1 a).
- (5) Sites d'intérêt : Nueva Ola (FACEEF) (*Nouvelle Vague, Fédération des Associations et Centres d'Emigrés en France*) : <http://nuevaola.faceef.fr/> ; Marea Granate : <http://mareagranate.org> ; Manifeste Maré Grenat : http://mareagranate.org/?page_id=244
- (6) Une émission de télévision « El objetivo » diffusée sur la chaîne espagnole privée le 27 octobre 2013 "La Sexta" interrogeait des expatriés espagnols qui ont répondu qu'ils rentraient, pour l'instant en Espagne pour les vacances ou pour leur retraite mais pas pour la vie active.

rive de Russie de décembre 2013

Albina Khasanzyanova, master es sciences de l'éducation Erasmus Mundus, doctorante à l'Université de Reims Champagne Ardenne (Sciences de l'éducation).

Du songe à la réussite éducative : les apprentissages interculturels d'un master européen.

Pour favoriser « la circulation du savoir » dans l'Union Européenne et ouvrir ses portes à d'autres pays, l'Europe a créé le programme Erasmus Mundus initié en 2003. Il vise à soutenir la mobilité et la coopération entre les établissements européens et non européens. « Promouvoir l'Union européenne comme espace d'excellence académique » et « offrir aux étudiants les meilleures perspectives de carrière » (1) sont deux objectifs principaux de ce programme. Dans ce contexte, la question des apprentissages des étudiants de master tient une place fondamentale.

Les candidats sont confrontés à de critères stricts de sélection : d'excellentes notes de licence, la maîtrise de deux langues, une lettre de motivation convaincante. Les futurs étudiants doivent passer deux ans dans deux pays européens partenaires du programme. Ils sont censés « représenter » leur pays et « contribuer au développement durable de l'enseignement supérieur des pays tiers », c'est-à-dire de leur pays d'origine. Ils bénéficient d'une « qualité d'enseignement » européenne, à laquelle ils aspirent, ce qui peut générer certains « clichés ». Etudier et avoir un diplôme européen relève en effet du « songe » pour de nombreux postulants. Ils s'engagent dans ce type de master car c'est une opportunité de « prouver » à leur famille, à leur « alma-mater », une future réussite en revenant de ce « voyage » éducatif.

Tout au long de ce parcours, les étudiants développent leur réflexion et leur esprit critique sur la matière enseignée, le statut de chercheur, l'amélioration de pratiques professionnelles. Cette « réussite éducative » va cependant au-delà des compétences techniques. Ils découvrent aussi les différentes réalités des pays qui leur semblent « étrangères » : la culture, la langue, le mode de vie, la cuisine.

Les étudiants sont confrontés à la solitude, « au mal du pays » dans ce « parcours » de découvertes, d'expériences et d'échanges. Au gré de nouvelles rencontres, ils acquièrent des compétences de manière informelle. L'idée de l'iceberg de Allen Tough (1971, 2002) montre l'importance des apprentissages non intentionnels, partie la plus invisible mais la plus dominante qui représente approximativement 90% de tous les apprentissages humains (2). Abraham Pain les analyse également comme une « forme souterraine, invisible et contrebandière de l'éducation » (3). L'« invisibilité » de ces apprentissages les rend difficiles à identifier et par conséquent à valoriser.

L'interculturalité, du point de vue de la sociologie, est une approche « basée sur des valeurs et des croyances démocratiques, en affirmant un pluralisme culturel dans des sociétés culturellement diverses et un monde interdépendant » (4). Dans le cadre du master Erasmus Mundus, elle permet aux étudiants d'origines multiples, de prendre conscience de la diversité, de réguler les difficultés de la communication, voire de « lutter » contre les préjugés, les discriminations, le racisme. Ces apprentissages dits spontanés, occasionnels et non intentionnels, se chargent de valeurs, parfois de sentiments d'appartenance (5). Selon nous, ces apprentissages interculturels permettent de « participer à une éducation générale qui promeut le respect mutuel par la compréhension mutuelle ». Comme le signale Philippe Blanchet, les relations interculturelles révèlent « différents processus positifs et

négatifs de changements culturels, donc, au moins partiellement, de changement d'identité, voire de modification de sentiment(s) d'appartenance(s)» (6).

Pour les étudiants, ce processus éducatif et social promeut les relations positives d'échange et d'équité entre individus issus de différentes cultures et origines (7). Lors d'un master européen, les apprentissages interculturels révèlent des savoirs et des connaissances sur soi-même, sur les autres, fondées sur la socialisation, la tolérance, la diversité, la solidarité et le respect. Ce programme offre une expérience éducative unique dans différents contextes internationaux. C'est un « défi », l'élan d'avoir un autre songe, de construire une autre « aventure » et de découvrir d'autres horizons.

- (1) L'agence française 2e2f <http://www.2e2f.fr/page/erasmus-mundus>
- (2) Allen Tough, *The Iceberg of Informal Adult Learning*, NALL Working Paper N 49 , Toronto, 2002
- (3) Abraham Pain, *L'éducation informelle. Les effets formateurs dans le quotidien*, Paris, L'Harmattan, 1990
- (4) Christine Bennett, cité par Institut National de Recherche Pédagogique, *Approches interculturelles en éducation. Etude comparative en éducation*, Les Dossiers de la Veille, 2007
- (5) Ali Hamadache, *Articulation de l'éducation formelle et non formelle. Implications pour la formation des enseignants*, UNESCO, Paris, 1993
- (6) Philippe Blanchet, *L'approche interculturelle comme principe didactique et pédagogique structurant dans l'enseignement/apprentissage de la pluralité linguistique*, Université Rennes 2 Haute Bretagne, France
- (7) Susana Lafraya, *Intercultural learning in non-formal education: theoretical frameworks and starting points*, Council of Europe and the European Commission, 2011

actualités de l'iriv de juillet à décembre 2013

Anniversaire - dix ans du projet Vaeb (2003-2013)

A l'occasion des dix ans du projet vaeb (2003-2013), l'iriv propose un blog dédié aux dix projets qui se sont inspirés du projet depuis 2003

Pour en savoir plus : www.eEuropeassociations.net.



Le projet AllinHE (2011-2013)

L'iriv est le partenaire français du projet AllinHE, initié par la Inholland University of Applied Sciences (Pays-Bas) au Danemark (VIA University College), en France (iriv), en Finlande (Jyväskylän University of Applied Sciences), au Royaume-Uni (University of Northampton), en Slovénie (University of Ljubljana), en Roumanie (Faculté de Sociologie et de Philosophie de Timisoara) et en Suisse (ECAP). Le projet ALLinHE promeut l'intégration des étudiants défavorisés et avec un profil atypique dans le système d'enseignement supérieur européen, peu importe l'âge ou l'origine sociale. L'accès à l'enseignement supérieur tout au long de la vie ne devrait pas être un privilège mais un droit. Il a pour objet de faciliter l'accès à la Validation des acquis de l'expérience (VAE).

Les ateliers proposés depuis 2012 à la Cité des Métiers aux publics migrants souhaitant s'engager dans une démarche de VAE, sont devenus un Club en décembre 2013.

Une réunion avec les acteurs français intéressés par la VAE auprès des publics migrants s'est tenue le 7 novembre à la Cité des métiers.

La quatrième réunion européenne s'est tenue à Lausanne à l'ECAP en octobre 2013.

Pour en savoir plus sur le **projet ALLinHE** : www.allinhe.eu



Le projet Valbuk (2012-2014)

L'iriv est partenaire du projet Valbuk, un projet Leonardo da Vinci qui propose une stratégie pour accompagner les migrants peu qualifiés sur le marché du travail sur la base d'un outil proposé par le partenaire autrichien. Il rassemble des partenaires de sept pays européens : la Suisse (ECAP, UNIA, Schweizerisches Verein für Weiterbildung & Maison romande de la Propreté), l'Allemagne (Forschung Betriebliche Bildung), l'Autriche (3S Unternehmensberatung), la France (iriv), l'Italie (Studio Meta & associati), les Pays-Bas (Inholland Hogeschool) et la Slovénie (Zavod Institute).

Une réunion avec les acteurs français intéressés par le projet Valbuk s'est tenue le 7 novembre à la Cité des métiers.

Pour en savoir plus sur le **projet VALBUK** : www.valbuk.ch



Le projet Comenius (2012-2014)



Avec l'Université de Northampton, l'iriv a initié le projet "Réussir à l'Ecole grâce à un engagement associatif" (Success at school - SAS"), un projet Comenius classé premier lors de la dernière sélection du programme *Former et Eduquer tout au long de la vie 2012*. Ce projet propose une stratégie éducative aux jeunes en situation d'échec scolaire pour renouer avec l'école. Ce projet dirigé par l'Université de Northampton (Royaume-Uni) associe la France (iriv & Assfam), la Bulgarie (New Bulgarian University), l'Italie (Université de Bologne), le Portugal (CIES) et la Slovénie (Ergo Institute).

La troisième réunion européenne s'est tenue à l'Université de Bologne (Italie) en octobre 2013.

Pour en savoir plus sur le projet : <http://www.successatschool.eu>

Projets européens acceptés en 2013



L'iriv est associé à deux nouveaux projets européens (appels à projets 2013)

Le projet Di & Di - Leonardo da Vinci (transfert d'innovation)- initié par l'iriv avec Enda Europe dans cinq pays européens - il propose une formation pour les jeunes diplômés et les femmes peu qualifiées partageant un parcours migratoire. Cinq pays européens sont associés: la France, l'Allemagne, la Bulgarie, l'Italie et la Suisse. Il est un transfert d'innovation du projet Diversité + dirigé par ENDA Europe (2007-2012) et des projets Migrapass (2010-2012) et Médiateur interculturel (2009) initiés par l'iriv.

Le projet KA2 (EACEA) – le projet Vintage propose des formations linguistiques. Initié par la fondation suisse ECAP, il associe 6 pays : Suisse (leader), Italie, Allemagne, France, Norvège et Grèce.

L'iriv dans les médias – janvier à juin 2013

Centre de ressources Politique de la Ville - octobre 2013

Article publié par la présidente de l'iriv sur le projet Comenius "Réussir à l'école grâce au bénévolat" dans la Newsletter du Centre de Ressources Politique de la Ville en Essonne (CRPVE)

Centre de ressources politique de la ville de l'Essonne - CRPVE - septembre 2013

Annonce de l'atelier de sensibilisation sur le projet Comenius "Réussir à l'école grâce au bénévolat" présenté en octobre 2013 par la présidente de l'iriv au Centre de ressources politique de la ville de l'Essonne - CRPV (Evry)

Archambaut.ca - septembre 2013

Présentation du Guide pratique sur le bénévolat publié par la présidente de l'iriv (Paris, Larousse, 2011) sur une librairie en ligne canadienne.

www.troczone.com - septembre 2013

Présentation des publications de la présidente de l'iriv

le petit Quentin - juillet 2013

Présentation de l'atelier proposé à la Cité des métiers de Saint Quentin en Yvelines par la présidente de l'iriv dans le cadre du projet Trans-Cité dans le numéro 288 du mensuel publié par la Communauté d'agglomération de Saint Quentin en Yvelines (CASQY).

www.worldcat.org - juillet 2013

Actualisation des travaux publiés par la présidente de l'iriv sur le site des bibliothèques publiques (américaine, allemande, française, polonaise...)

Librairie en ligne Deastore.com - juillet 2013

Présentation du Guide pratique du bénévolat publié par la présidente de l'iriv (Larousse, Paris, 2011)

librairie en ligne Eurobuch.com - juillet 2013

Présentation de la première publication de l'iriv publiée en 1998: "Quel statut pour le bénévole/volontaire ?" sur une librairie en ligne allemande.

Agence bibliographique de l'enseignement supérieur- ABES - juillet 2013

Synthèse de la thèse de la présidente de l'iriv, soutenue en janvier 1996 (Université de Paris I Sorbonne) dont un chapitre était consacré au bénévolat sportif.

Librairie en ligne Abebooks.fr - juillet 2013

Présentation d'une sélection de livres publiés par la présidente de l'iriv par la librairie en ligne Abebooks.

Site européen sur l'Année européenne du vieillissement actif - juin 2013

Présentation de l'intervention de la présidente de l'iriv au Luxembourg sur le site européen dédié à l'Année européenne du vieillissement actif.

Edile- l'information juridique des collectivités locales - juin 2013

Référence à l'article publié par la présidente de l'iriv dans la revue "Pouvoirs locaux" en 2010, dans le cadre du projet européen Valoriser les acquis des élus locaux (VA2EL, www.va2el.eu)

Université de Reims - juin 2013

Présentation de la journée d'étude sur la valorisation d'une expérience bénévole à laquelle a participé la présidente de l'iriv en février 2013

Université de Bordeaux - juin 2013

Présentation d'une sélection d'ouvrages publiés par la présidente de l'iriv sur le site de la bibliothèque de l'Université de Bordeaux.

www.alacosa.com - juin 2013

Actualisation des publications de la présidente de l'iriv sur la librairie en ligne espagnole

www.alacosa.com

Enda Europe - juin 2013

Le portfolio Migrapass est utilisé par l'association Enda Europe dans le cadre d'atelier proposé à leur public migrant.

Centre de ressources politique de la ville de l'Essonne - CRPVE - avril 2013

Présentation de l'action Trans-Cité en Essonne en partenariat avec le Centre de Ressources Politique de la Ville (CRPVE), et les associations Generation 2 et ACP 91.

Paperjam - avril 2013

Plusieurs références faites à l'article publié par la présidente de l'iriv dans le cadre du projet PART&Act (Luxembourg, 2012) sur la responsabilité sociale de l'entreprise et le nécessaire rapprochement entre monde de l'entreprise et associations au Luxembourg et en Europe.

Réseau Alpha - Mars 2013

Présentation du projet Trans-Cité dans la NEWSLETTER RÉSEAU ALPHA n°12 – MARS 2013 : les réunions d'information proposées dans chaque département et les sessions pédagogiques auprès des jeunes et des femmes, habitant dans les quartiers Politique de la Ville et partageant un parcours migratoire. Pour plus d'informations sur les réunions d'informations et les sessions pédagogiques proposées, contacter l'IRIV : contact@iriv.net ou 01 57 05 82 65.

Réseau Alpha - Mars 2013

Présentation du projet Migrapass et de ses suites en France : ateliers proposés à la Cité des Métiers par l'iriv pour utiliser le portfolio Migrapass auprès d'un public migrant, toutes qualifications et toutes nationalités. Les ateliers sont gratuits, il suffit de s'inscrire auprès de l'iriv: contact@iriv.net.

L'Humanité - février 2013

Un entretien avec la présidente de l'iriv sur la question "Le bénévolat est-il devenu du travail dissimulé?" dans le cadre des "débat" publiés chaque semaine par le quotidien sur des enjeux de société . Ils étaient dédiés, vendredi 15 février 2013 , au thème: "Quelles révolutions dans le travail?".

Centre de ressources politique de la ville de l'Essonne - CRPVE - fevrier 2013

Le Centre de Ressources politique de la Ville en Essonne (CRPVE) a publié une information sur la réunion du mercredi 20 février 2013 où la présidente de l'iriv présentera plus en détail le projet Trans-Cité auprès des habitants, des associations et des élus locaux.

Agence du Bénévolat au Luxembourg - février 2013

Mise en ligne de la synthèse des Assises du bénévolat au Luxembourg (2012) à l'occasion de l'Année européenne de la solidarité entre les générations et du vieillissement actif.

Centre de Documentation OPE - février 2013

Présentation des publications de la présidente de l'iriv sur le site du Centre de documentation luxembourgeois OPE

ESC Rennes - School Business - février 2013

Présentation des publications de la présidente de l'iriv à la médiathèque de l'Ecole Supérieure de Commerce de Rennes.

Guide des expertes - janvier 2013

La présidente de l'iriv a été sélectionnée pour figurer dans le Guide des expertes 2013 qui présente 300 femmes françaises spécialistes dans leur domaine pour enrichir le débat en France (crise économique, zone Euro, énergies renouvelables, développement durable, islamisme, homoparentalité, Syrie, nucléaire, criminalité, réseaux sociaux, fiscalité, compétitivité...).

Agence du bénévolat du Luxembourg - janvier 2013

Mise en ligne de l'article publié par la présidente de l'iriv dans le cadre du projet Part & Act qui propose un rapprochement des entreprises et des associations par le biais de la construction d'un projet associatif.

The Foundation European Centre for Valuation of Prior Learning - janvier 2013

Présentation de la contribution de la présidente de l'iriv au projet VPL- Valuing Prior Learning (2005-2007): comment valoriser une expérience bénévole pour s'engager dans une démarche de Validation des acquis de l'expérience (VAE).

projets citoyens- site de la région Ile de France - janvier 2013

Présentation du colloque organisé par le GRDR sur l'expérience migratoire, à la Cité des Métiers, en décembre 2012. La présidente de l'iriv a animé l'un des ateliers consacré à la valorisation d'une expérience migratoire.